



promise me you'll

never unfollow

me \* promise me

never unfollow

■ Date de la résidence | Residency date  
15.09.23 – 7.11.23

■ Présentation publique | Public presentation  
Mercredi 9 novembre, 19h–21h  
Wednesday November 9, 7-9PM

Ada  
—*x*



*promise me you'll never unfollow me*

## *l'Internet ressemble chaque jour de plus en plus à un centre commercial mort*

Texte par Marian Fournier

Le Web et les technologies se développent rapidement – obsolescence effrénée – et trop souvent, davantage en réponse aux demandes d'un capitalisme sauvage que du bien-être de la société. Un sentiment de perte de sens et de vide, à saveur de minimalisme corporatif, est partagé par plusieurs internautes. En ligne, nous assistons à une transformation de la culture, où l'homogénéisation culturelle globale coexiste avec une multitude de subcultures et de communautés spécifiques<sup>1</sup>.

*promise me you'll never unfollow me* se penche sur les codes vernaculaires de ces communautés en ligne ainsi que sur cette dualité entre, d'un côté, l'acceptation, l'amour et la connexion qu'elles procurent, et de l'autre, ce sentiment de perte de sens et leurs dérives extrêmes. Pour ce faire, Dayana Matasheva travaille avec *Christine*, son cyber alter ego «love-pilled<sup>2</sup>», pour s'immiscer au sein de ces communautés, qui, pour la plupart, pullulent sur les forums anonymes et les imageboards.

Ces espaces virtuels permettent l'expression publique de confessions et des dialogues inexplorés autrement : comme des safe-spaces pour les marginaux, l'anonymat et le pseudonymat permettent de dissimuler l'identité, permettant à chacun de jouer avec différentes facettes de sa personnalité, compartimentées en fonction des espaces virtuels. Le Web devient un terrain d'expérimentation de la même façon que s'opèrent les hétérotopies décrites par Foucault; soit des lieux retirés, « hors de tous les lieux<sup>3</sup> » offrant de multiples façons d'être, souvent hors normes. Alors que Foucault notait la présence d'un espace liminal entre le monde et l'hétérotopie, cet acte de passage, avec le Web d'aujourd'hui, tend à disparaître. À l'ère où les téléphones, montres et maisons intelligentes, l'IA, le métavers, la RA et la RV brouillent les frontières, est-il vraiment possible de distinguer réel et virtuel?

Dayana use du collage numérique pour ses propositions formelles : médium de citation, de réappropriation, de détournement de sens et de dissémination – qui ne pourrait mieux refléter comment les internautes interagissent sur le Web, ne serait-ce qu'en faisant écho aux logiques de la mémétique. Ces collages numériques, qui s'apparentent à des doubles pages de magazine, sont projetés éphémèrement dans l'espace d'exposition et se déploieront éventuellement sous forme d'un livre.

Bien les technologies numériques mènent de plus en plus l'imprimé à disparaître, le format offre un contraste qui souligne l'immatérialité du Web, son caractère éphémère, et qui n'est pas sans éveiller un sentiment de nostalgie pour une époque du Web pas si lointaine, mais déjà révolue, en continu changement.

1. Busta, Caroline. (2021, 14 janvier). The internet didn't kill counterculture—you just won't find it on Instagram. Document. En ligne, consulté le 25 octobre 2023. <https://www.documentjournal.com/2021/01/the-internet-didnt-kill-counterculture-you-just-wont-find-it-on-instagram/>

2. La «pilule [rouge/bleue]», en référence au film *Matrix* (1999), est une expression populaire dans la cyberculture pour signifier l'éveil et l'adhésion à une certaine idéologie, souvent en opposition à la culture dominante.

3. Foucault, Michel. (1967). Des espaces autres. *Empan*, 2004/2, no. 54, 12-19. p.15 <https://doi.org/10.3917/empa.054.0012>

## *the Internet feels more and more like a dead mall every day*

Text by Marian Fournier

The Web and its technologies are developing rapidly – with unbridled obsolescence – and all too often, more in response to the demands of unbridled capitalism than to the well-being of society. A sense of meaninglessness and emptiness, tinged with corporate minimalism, is shared by many Internet users. Online, we are witnessing a transformation of culture, where global cultural homogenization coexists with a multitude of subcultures and specific communities<sup>1</sup>.

*promise me you'll never unfollow me* examines the vernacular codes of these online communities, and the duality between, on the one hand, the acceptance, love and connection they provide, and on the other, the sense of loss of meaning and their extreme excesses. To do this, Dayana Matasheva works with *Christine*, her 'love-pilled'<sup>2</sup> cyber alter ego, to immerse herself within these communities, which, for the most part, swarm on anonymous forums and imageboards.

These virtual spaces enable the public expression of confessions and otherwise unexplored dialogues. Like safe-spaces for the marginalized, anonymity and pseudonymity conceal identity, allowing everyone to play with different facets of their personality, compartmentalized according to virtual spaces. The Web becomes an experimental terrain in the same way as the heterotopias described by Foucault; secluded places, 'out of all places'<sup>3</sup> offering multiple ways of being, often outside the norm. While Foucault noted the presence of a liminal space between the world and the heterotopia, with today's Web, this act of passage tends to disappear. In an age when smartphones, smartwatches, smarthouses, AI, metaverse, AR and VR blur the boundaries, is it really possible to distinguish between the real and the virtual?

Dayana uses digital collage for her formal proposals: a medium of quotation, reappropriation, hijacking of meaning and dissemination – which couldn't better reflect how Internet users interact on the Web, if only by echoing the logics of memetics. These digital collages, which resemble double-page spreads from magazines, are projected ephemerally in the exhibition space, and will eventually unfold in book form.

Although digital technologies are increasingly leading to the disappearance of print, the format offers a contrast that underlines the immateriality of the Web, its ephemeral nature, and awakens a sense of nostalgia for an era of the Web that is not so distant, but already past, in continual change.

1. Busta, Caroline. (2021, January 14). The internet didn't kill counterculture—you just won't find it on Instagram. Document. Online, consulted October 25th, 2023. <https://www.documentjournal.com/2021/01/the-internet-didnt-kill-counterculture-you-just-wont-find-it-on-instagram/>

2. The «[red/blue] pill», in reference to *Matrix* (1999), is a popular expression in cyberculture to signify the awakening and the adherence to a certain ideology, often in opposition to the dominant culture.

3. Foucault, Michel. (1967). Des espaces autres. *Empan*, 2004/2, no. 54, 12-19. p.15 <https://doi.org/10.3917/empa.054.0012>

x X x

**Dayana Matasheva** est une artiste située à Tiohtà:ke/Mooniyang/ Montréal qui a réalisé des études en philologie et en production cinématographique. Son alter-ego, *Christine*, a une position anti-académique. Ensemble, elles explorent les sous-cultures de l'internet et se spécialisent dans la réutilisation des déchets numériques et de l'imagerie virale.

**Marian Fournier**, artiste multidisciplinaire et étudiant en muséologie à l'Université du Québec à Montréal, réside à Tiohtà:ke/Mooniyang/ Montréal. Ses intérêts de recherche portent sur l'inclusion des communautés marginalisées dans les musées et le colonialisme numérique.

**Dayana Matasheva** is an artist based in Tiohtà:ke/Mooniyang/ Montréal who who studied philology and film production. Her alter-ego, *Christine*, has an anti-academic stance. Together, they explore internet subcultures and specialize in the reuse of digital waste and viral imagery.

**Marian Fournier**, multidisciplinary artist and MA candidate in museology at l'Université du Québec à Montréal, lives in Tiohtà:ke/Mooniyang/ Montréal. Their research interests draws from the inclusion of marginalized communities in museums and digital colonialism.